

Futility

Auteur : Philippe Chevalier
Année : 2006, 2020

Table des matières

Morgan Robertson.....	1
Vision de l'évolution.....	1
Concordances avec le Titanic.....	1
À relativiser.....	2

Morgan Robertson

Morgan Robertson avait fait éditer chez M. F. Mansfield, en 1898, une nouvelle intitulée *Futility*, qui mettait en scène un paquebot imaginaire appelé *Titan*. Il s'agit du plus grand navire du monde, avec ses 243 m. Il quitte New York pour sa quatrième traversée. Grâce à ses 19 compartiments étanches, le bâtiment semble insubmersible et dispose de 24 canots de sauvetage. Mais il heurte un iceberg de 30 m de haut, par tribord et coula dans l'Atlantique. Le montant des victimes était considérable.

La nouvelle avait été rééditée à la suite du naufrage du *Titanic*, sous le titre opportuniste de *The Wreck of the Titan*.

Vision de l'évolution

Il y a deux définitions du mot visionnaire. L'une d'elle signifie « qui croit avoir des visions surnaturelles », tandis que l'autre signifie « personne dotée d'une vision juste de l'avenir ou de certaines réalités ». Avec *Futility*, Morgan Robertson peut être classé plutôt dans la deuxième catégorie que dans la première.

Exit la prémonition. Dans sa nouvelle, Robertson accusait les compagnies de navigation qui lançaient leurs paquebots à pleine vitesse. L'auteur écrivait :

Que le temps soit brumeux, orageux ou ensoleillé, été comme hiver, il devait naviguer à pleine vitesse sur la route de navigation nord, et ce pour plusieurs raisons de grande importance.

Concordances avec le Titanic

Il écrivit aussi des lignes qui correspondaient au *Titanic* à quelques variantes prêtes :

C'était le plus grand navire en exploitation et la plus prestigieuse création de l'homme. Toutes les sciences de tous les corps de métier connus de notre civilisation avaient contribué à sa construction et assurait sa maintenance. [...] Des lignes téléphoniques habilement dissimulées partaient de la passerelle au sommet du navire et reliaient la plage avant, la salle des machines à l'arrière, le nid-de-pie du mât de misaine et toutes les parties du paquebot où s'effectuait une tâche quelconque [...]. Que ce soit de la passerelle, de la salle des machines ou d'une douzaine d'endroits sur le pont, on pouvait fermer en trente secondes les quatre-vingt-douze portes des dix-neuf compartiments totalement étanches en tournant un

simple levier. Ces portes se fermaient automatiquement en présence d'eau. Si neuf de ses compartiments s'étaient trouvés inondés le navire aurait pourtant continué à flotter, et comme aucun incident maritime connu ne pouvait selon toute vraisemblance aboutir un tel désastre, le Titan était considéré comme un paquebot pratiquement insubmersible.

Dans le cas du *Titanic*, ses seize compartiments n'étaient pas entièrement étanches, mais constituaient en réalité des caissons étanches ouverts en leur sommet. Il n'y avait pas de cloison étanche longitudinale. Le *Titanic* pouvait résister avec quatre compartiments entièrement inondés ; les concepteurs n'avaient pas prévu une collision oblique.

À relativiser

Cependant, à l'époque de l'écriture de la nouvelle, il y eut une flambée dans le gigantisme. Ainsi, la course aux géants des mers était ouverte. Les paquebots devenaient de plus en plus gros, de plus en plus luxueux et de plus en plus rapides. Mais ces lignes qui peuvent décrire le *Titanic* peuvent décrire d'autres bateaux ! Et le nom du navire ? Titan ne représente-t-il pas la puissance ? Ce nom était même le mieux adapté. Ainsi, la nouvelle est plus le résultat d'une inquiétude manifestée par Robertson qu'une réelle prémonition.

À l'époque, les icebergs représentaient un danger connu, mais sous-estimé par rapport à d'autres causes d'accident. Et il est évident que si un navire coule sans avoir suffisamment de canots de sauvetage, le montant des victimes risque d'être grand. Enfin, à l'époque, il n'était même pas question d'appels TSF. La première liaison TSF transatlantique fut effectuée le 12 décembre 1901, par Marconi.

Il est vrai que les abordages entre navires étaient plus nombreux, comme étaient nombreux les abordages contre des derelicks (des épaves flottant entre deux eaux en raison de leur cargaison) et les échouages. Enfin, les tempêtes représentaient-elles aussi un grand danger. Les icebergs paraissaient de fait comme sous-estimer. C'est peut-être ce danger – que l'on refusait peut-être de prévoir – qui inquiétait l'écrivain. Aujourd'hui, l'œuvre de Morgan Robertson n'a pas laissé de souvenir, excepté *Futiliry*.